



Dès que le vent soufflera...

Clifford Jackman raconte dans un passionnant récit d'aventures le baroud d'honneur de la piraterie au XVIIIème siècle, tandis que Christophe Migeon trace le portrait d'un savant oublié, parti sur les mers à la même époque pour une étonnante expédition scientifique.

Jacques LINDECKER

En 1721, en mer des Caraïbes, James Jimmy Kavanagh, un ancien compagnon de Barbe-Noire, affrète un navire qu'il renomme « Saoirse ». Si la piraterie est sur le déclin, il faut bien que chacun vive. Alors, va pour un baroud d'honneur, une « chasse-partie » qui devrait enrichir, et pas qu'un peu, tous les membres de l'équipage que Kavanagh recrute, un équipage hétéroclite composé surtout de pauvres hères et de quelques « professionnels ». Des « frères » qui signent une espèce de charte avant d'embarquer à bord du Saoirse et de prendre la mer. En oubliant peut-être, air connu, que c'est la mer qui prend l'homme, et non l'inverse. Bien évidemment, l'expédition va se transformer en galère sans nom, et s'éterniser sur près de deux ans et plusieurs mers, océans et continents, deux ans durant lesquels vont se multiplier les trahisons, les complots, les meurtres, les menaces que constituent les tempêtes, les autres marins (pirates ou soldats), voire les peuples des terres où le bateau va accoster.

Clifford Jackman raconte avec une verve incontestable et une précision chirurgicale cette épopée d'un temps révolu mais qui fait toujours fantasmer, l'intérêt du public français pour le Belem ou l'Hermione n'en étant qu'une preuve parmi d'autres. Même sans rien

connaître au vocabulaire et aux us et coutumes maritimes (un lexique en fin d'ouvrage dépannera cependant le béotien), le lecteur est happé au fil des pages et de l'eau par ces mésaventures rocambolesques et avérées.

Mieux : au-delà du pur roman d'aventures, le texte recèle une véritable profondeur, les sept parties de l'ouvrage évoquant chacune un mode de gouvernance (l'aristocratie, la démocratie, la tyrannie, etc.). Comme si tenir un cap en mer n'était au fond qu'une allégorie politique. De fait, que l'action se situe ici aux prémices du Siècle des Lumières n'est peut-être pas un hasard. Un frisson de plus, spirituel.

Qui comme Ulysse...

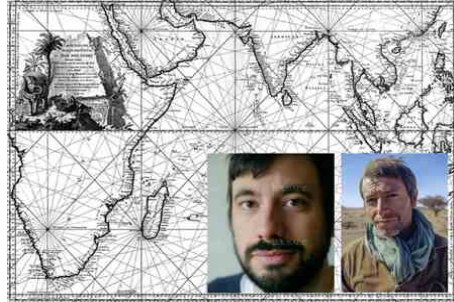
Toujours au XVIIIème siècle, mais dans le registre biographique, Christophe Migeon nous raconte la trajectoire tragi-comique d'un loser magnifique au patronyme interminable, Guillaume Joseph Hyacinthe Jean-Baptiste Le Gentil de la Galaisière. Né en 1725 dans le Cotentin, destiné à une carrière religieuse, il monte se former à Paris mais se laisse tenter par les sciences et notamment l'astronomie, délaissant une robe protectrice pour être accueilli au sein de l'académie des Sciences. En mars 1760, il quitte Paris avec en point de mire, via l'île Maurice (alors appelée île de France), Pondichéry, le comptoir

français en Inde, afin d'observer le « transit de Vénus devant le Soleil » pour pouvoir estimer la distance de la Terre au Soleil (si, si). Mais la vie (et l'expédition) sera tout sauf un long fleuve tranquille : outre quelques escarmouches liées à la piraterie, la guerre de Sept ans fait rage entre les Royaume de France et d'Angleterre. Sans oublier de tenir à l'œil les vaisseaux Espagnols et Portugais... qui peuvent se révéler amis ou ennemis selon les alliances du moment. Par chance, M. Le Gentil est muni, au nom de l'intérêt scientifique de sa mission, d'une sorte de laissez-passer fourni par le roi, Louis XV. Notre savant ne sera pour autant pas épargné par les coups du sort, son expédition finissant par s'étirer sur onze ans, six mois et treize jours... neuf ans de plus que ce qui était prévu ! Et comme pour Ulysse après son odyssée, les choses auront bien changé à son retour. On ne l'a pas forcément attendu...

Ce M. Le Gentil était tombé dans les oubliettes de l'Histoire. Le découvrir est à la fois passionnant et divertissant. L'attrait pour la gloire et l'ailleurs, pour les sensations fortes et l'inconnu, continuent d'entraîner la jeunesse à vagabonder à travers le monde. Les étoiles ne sont pas le pire prétexte pour voyager.

LIRE « Tout l'or des braves », Clifford Jackman, éd. Paulsen, 473

p., 23 €. « Mauvaise étoile »,
Christophe Migeon, éd. Paulsen, 385
p, 21 €.



*La route des Indes en 1757, une épopée
racontée par Clifford Jackman et
Christophe Migeon. © DR*

■

